

1^{ère} caractéristique : son invisibilité

Le travail bien fait a tendance à participer à sa propre occultation, il ne se voit pas de manière évidente.

Qui s'est étonné-e que la porte de la salle de classe s'ouvre ; qu'un professeur soit présent et justement prêt à donner son cours ?

Quelle est la nature d'un meuble : d'être empoussiéré ou propre ?

Quelle est la nature d'une pierre ?

: « *Montrons-nous aisément aux collègues nos propres manières de faire ?* »

(Devezies, 1993)

2^{ème} caractéristique : un écart inévitable et irréductible entre le travail prescrit et le travail réel

Le travail prescrit, qui préfigure le travail réel, regroupe ce que l'on nous demande de faire, alors que le travail réel englobe tout ce que ça nous demande pour faire ce que l'on nous demande de faire.

Travailler c'est donc **comblé cet écart** entre le prescrit/la prescription et le réel.

Le **travail prescrit** se réfère à des situations **théoriques, anonymes, standardisées** alors que le **travail réel** fait référence à des situations **imprévisibles, variables, toujours singulières**.

3^{ème} caractéristique : l'engagement du corps dans le travail

Le travail implique l'engagement du corps dans son entier. Nous connaissons le monde au travers de nos cinq sens.

L'exemple du fromager : « *ça crisse sous la dent* »

Une restauratrice de meuble : « *Si je n'entends pas, je ne vois pas !* »

4^{ème} caractéristique : l'intelligence incorporée, rusée

Detienne et Vernant (1974) parlent de « *connivence avec le réel, d'intelligence courbe* ». Cette intelligence épouse les aspérités de la réalité.

Ce qui est visé ici : l'efficacité, l'efficience. Les Grecs avaient une déesse qui symbolisait l'intelligence pratique, l'intelligence incorporée : *Mètis*.

(<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-journal-de-la-philo/la-metis-des-grecs-1839387>)

5^{ème} caractéristique : Travailler implique de se confronter à la résistance du réel

Travailler c'est faire face aux subtilités du réel qui se fait connaître par sa résistance. Le travail exige de la part du travailleur ou de la travailleuse à endurer l'échec. Souvent, ça ne marche pas tout à fait comme nous l'avions prévu.

(Séquence du réveil de la petite fille)

(Dejours, 2009)

6^{ème} caractéristique : il n'y a pas de proportionnalité entre le travail et le résultat du travail !

L'on a tendance à se rattacher au résultat du travail car ce dernier se donne beaucoup plus facilement à voir. L'action de travailler renferme toute une délibération interne, l'émergence de sentiments, de réflexions qui n'apparaissent pas d'évidence à l'observateur ou l'observatrice.

Attention à ne pas attribuer au travailleur, travailleuse les caractéristiques de la situation.

7^{ème} caractéristique : le travail renferme une promesse => le développement, l'accroissement de la personne (Dejours, 2009 ; Jobert, 2011)

Si nous résistons à l'échec, à la souffrance qu'elle engendre, nous sortons grandi de l'expérience du travail.

Une petite bibliographie pour aller plus loin :

Clot, Y. (2010). *Le travail à cœur*. Paris : La Découverte.

Clot, Y. (2011). Travail et pouvoir d'agir. Conférence *Les Lundis du Collège de France*. Aubervilliers : France culture (06.08.2011).

Davezies, P. (1993). Eléments de psychodynamique du travail. *Education Permanente*, 116, 33-46.

Dejours, C. (2009). *Travail vivant. 2 : Travail et émancipation*. Paris : Payot & Rivages.

Detienne, M., & Vernant, J.-P. (1974). *Les ruses de l'intelligence. La métis des Grecs*. Paris : Flammarion.

JOBERT G. (2014). *Exister au travail. Les hommes du nucléaire*. Toulouse : Erès.